



Spes Unica

Bulletin du prieuré Notre-Dame du Rosaire
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



Deux rites, deux peuples

Le dernier *Motu Proprio* « *Traditionis Custodes* » vient quasiment de soumettre l'usage de la messe traditionnelle au régime drastique initial de Paul VI. Cette dernière intervention du pape régnant, en la matière, n'a pas manqué de soulever l'émoi, l'indignation et la consternation au sein de la communauté des fidèles encore bien attachés au rite traditionnel. Mais du point de vue de Rome, cet attachement inconditionnel à la messe tridentine n'est plus tolérable, surtout de la part d'une jeune génération, qui par l'instinct de la foi reconnaît dans ce

rite le langage authentique de la saine doctrine et le moyen le plus sûr de correspondre à l'héritage des apôtres.

Un tel traitement de la part d'une Rome qui souhaite pourtant « vivre un processus ecclésial impliquant la participation et l'inclusion de tous, qui offre à chacun l'opportunité de s'exprimer et d'être écouté pour contribuer à l'édification du Peuple de Dieu »¹, pourrait paraître contradictoire.

En réalité, il n'en est rien. Tout bienveillant que soit François envers « ceux qui pour diverses raisons se trouvent marginalisés »², il doit en revanche l'être

moins vis-à-vis des « traditionalistes » ; et ce, dans une logique et cohérence parfaites : celles de la synodalité, d'une Église conciliaire qui se définit d'abord comme peuple de Dieu, avec ses pasteurs qui sont à son écoute. Or la messe traditionnelle n'est pas principalement celle du peuple de Dieu qui « y participe par une célébration pleine, active et communautaire »³. Elle est une messe « hiérarchique », nous rappelait Monseigneur Lefebvre dans son homélie du 29 juin 1976, tandis que celle de Paul VI est une messe « démocratique ».

SOMMAIRE

| | |
|--|-------|
| Éditorial | p. 1 |
| Chronique du Prieuré | p. 2 |
| Un apostolat de la prière à la portée de tous | p. 5 |
| Pour une liturgie légitime | p. 6 |
| Les quatre notes de la véritable Église - 2. La sainteté | p. 8 |
| Sur les pas de monseigneur Jarosseau O. F. M | p. 12 |
| Carnet paroissial | p. 15 |
| Informations paroissiales | p. 16 |

1 Le document préparatoire au synode sur la synodalité.

2 Ibidem.

3 Concile Vatican II, *Sacrosanctum Concilium*.

À une messe célébrée par la seule vertu du pouvoir personnel du prêtre, reçu à son ordination, s'est en effet substituée une nouvelle où le prêtre reçoit « l'offrande du peuple saint pour la présenter à Dieu »⁴ ; une nouvelle qui ne commence qu'une fois que le « peuple est rassemblé » (*populo congregato*)⁵, comme si sa présence et sa participation devenaient décisives pour la célébration de l'Eucharistie.

Certes, la messe traditionnelle n'exclut pas l'assemblée des fidèles. Il s'agit même aussi de leur sacrifice - *meum ac vestrum sacrificium*⁶ - et souhaitons qu'ils s'y rendent nombreux. Mais dans le cadre de la messe traditionnelle, l'orientation que prend l'assemblée n'est pas la même. Les chrétiens fidèles qui portés par la liturgie romaine authentique, cherchent « avant tout le royaume de Dieu et sa justice »⁷ ; d'abord l'union à Dieu et

pour ce faire, l'expiation de leurs péchés, en participant au sacrifice propitiatoire de Jésus-Christ qui se renouvelle sur l'autel. Dans le nouveau rite, la direction donnée au nouveau peuple chrétien est toute autre. Plus autour d'une table qu'au pied de l'autel, le peuple s'engage, par le partage et la fraternité que le « repas eucharistique » représente, à « renouveler la société humaine », « instaurer une fraternité universelle »⁸, autrement dit édifier un monde meilleur. Non pas celui où Jésus-Christ règnerait comme Roi des nations, mais celui « où tout doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet »⁹. D'où les appels, souvent relayés dans les célébrations eucharistiques, pour un monde plus juste, plus solidaire, plus fraternel, plus égalitaire, plus éco-responsable etc.

Les deux rites réunissent donc deux assemblées divergentes. Une assemblée

de fidèles qui se reconnaissent comme tels, une autre qui célèbre elle-même l'Eucharistie sous la présidence du prêtre. Une assemblée qui prend part au sacrifice pour tendre vers le ciel, une autre qui célèbre l'Eucharistie pour contribuer au paradis sur la terre. Voilà pourquoi notre attachement au rite traditionnel, du moment qu'il n'est pas que de l'ordre de la sensibilité, nous rend inassimilables au nouveau peuple de Dieu qui a émergé depuis le Concile Vatican II et dont la dynamique trouve précisément son centre dans le nouveau rite. Ce peuple fait figure d'une « Église sans frontières dans laquelle tous les hommes, préalablement dispensés de renoncer au monde et à Satan, ne tarderaient pas à se retrouver, libres et fraternels... »¹⁰ à l'exception du « petit troupeau »¹¹.

Abbé Laurent Ramé

4 Nouveau rituel de l'ordination sacerdotale.

5 Premiers mots des rubriques du nouveau missel.

6 *Orate fratres* de la messe : « Priez, mes Frères, pour que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, puisse être agréé par Dieu le Père tout-puissant ».

7 Matthieu VI, 33.

8 Concile Vatican II, *Gaudium et spes*.

9 *Gaudium et spes*.

10 Père Calmel : *Brève apologie pour l'Église de toujours*.

11 Luc XII, 32.

Vie de paroisse

Chronique du Prieuré

Samedi 19 juin

« Unir les familles en un front solide »... Quel meilleur moyen de mettre en pratique ce mot d'ordre donné au Mouvement Catholique des Familles par ses fondateurs que d'aller tous ensemble en pèlerinage aux pieds de la Sainte Vierge, qui plus est à Pontmain, modèle d'unité des familles autour de leur curé ?

Huit familles des deux cercles de Vendée, accompagnées de monsieur l'abbé Ramé, se sont donc rendues à Pontmain. Prières, cantiques, récit de l'apparition et même visionnage du film réalisé par les fidèles de Mayenne à l'occasion du jubilé ont ponctué ces quelques heures de voyage. Les derniers kilomètres ont été parcourus à pieds avant d'entendre la



messe dans la toute nouvelle chapelle de la Fraternité Saint-Pie X, ancienne maison des voyants Barbedette, attenante à la grange de l'apparition.

Le parcours jubilaire a été laissé à l'initiative de chaque famille. Tous se sont retrouvés dans l'église paroissiale pour une prière commune et la consécration des cercles à la Sainte Vierge, sur les lieux même où l'abbé Guérin encourageait ses fidèles à la prière avec tant

d'ardeur. Une belle occasion pour chacun, prêtre et fidèles, de se mettre à la suite de ce bel exemple.

Mardi 22 au vendredi 25 juin

Nous accueillons 11 élèves de l'école Saint-Jean-Eudes de Gavrus. Ils logent à l'École de l'Épiphanie et profitent de notre nouvelle chapelle pour assister chaque matin à la sainte messe. M l'abbé Louis-Marie Gélineau qui les accompagne leur fait découvrir quelques hauts lieux des guerres de Vendée, mais aussi ce qui en est l'âme : Saint-Laurent-sur-Sèvre et Loublande.

Jeudi 24 juin

Dans l'après-midi, l'École de l'Épiphanie convie parents d'élèves, bienfaiteurs

et amis pour une petite fête de fin d'année. Après un petit mot de Monsieur l'abbé Ramé sur les bonnes vacances chrétiennes qui refont les forces et entretiennent les acquis, c'est au tour des enfants de se produire en public. Par classe, les uns déclament quelques poésies, d'autres exécutent quelques chants, d'autres encore font entendre leurs flûtes avec mesure et harmonie.



Certes, la représentation est modeste, mais elle se veut surtout être une compensation pour le spectacle dont les parents avaient été privés à cause du nième confinement. On se souvient, le 8 mai dernier les enfants étaient contraints de se produire à huis clos. Il s'agissait de tableaux successifs qui retraçaient les grandes étapes de l'histoire chrétienne de la France, dont notamment la belle figure de saint Louis, avec le beau texte d'Henri Ghéon. Les parents ont pu toutefois découvrir ce beau spectacle sur CD soigneusement enregistré par Monsieur l'abbé Moulin.

Dimanche 4 juillet

Bien que notre calendrier ait été perturbé par des mesures restrictives de plus en plus folles, nous renouons avec le pique-nique paroissial. Après la messe de 10h30, nombre d'entre nous tirent leur repas du sac, bravant la pluie qui ose s'inviter. Celle-ci nous aura au moins fait apprécier notre grande tente...en tout cas pour ceux qui réussissent à y trouver place.

Mardi 13 juillet

Gaëlle Ratte et Louis-Joseph Urvois choisissent notre chapelle pour s'unir devant Dieu. Ainsi illustrent-ils ce que nous lisions dans nos colonnes : « Autant choisir une chapelle ou une église qui corresponde au combat qu'il nous faut mener aujourd'hui pour défendre la foi catholique, c'est-à-dire là où la messe se conserve sans ambiguïté

aucune, là où se prêche toute la vérité catholique et en toute liberté »... Ce mariage aura donné la bonne occasion à Monsieur l'abbé Cyprien du Crest d'un petit retour en Vendée !

Dimanche 18 juillet

Monsieur l'abbé Cyrille Perriol, le collaborateur du nouveau prier de Lyon, l'abbé Cyprien du Crest, profite d'un séjour en Vendée pour célébrer une 1^{ère} messe dans notre chapelle des Fournils. Merci à l'abbé Thévenet d'avoir bien voulu l'entourer en lieu et place de monsieur le Prieur, alors parti en congé. Avoir bénéficié de cette cérémonie avec toutes les grâces dont elle est porteuse, alors qu'il n'est que le seul prêtre français ordonné le 1^{er} juillet dernier à Écône, n'est-ce pas une bénédiction pour notre chapelle ?

Dimanche 25 juillet

Après plusieurs semaines de publicité et de vente de billets, le grand tirage de la tombola est enfin arrivé ! C'est toujours l'occasion pour les uns, d'une grande déception et pour les autres, « le petit nombre des élus », d'heureuses surprises. La surprise, elle l'est d'autant plus que le premier lot se trouve être gagné par l'une de nos fidèles qui avait si peu misé : avec l'achat de deux billets seulement, elle s'offre avec son époux 3 jours au Parc du Puy du Fou. Tandis que d'autres qui s'étaient donnés le plus de chances possible en achetant plusieurs carnets font « chou blanc » ! Qu'ils se consolent tout de même : le plus grand gagnant c'est toujours l'École de l'Épiphanie !

Vendredi 30 juillet



Pour le départ de sœur Marie-Christophe il aura été choisi un protocole plus discret. C'est tout simplement dans le cadre de la bibliothèque du prieuré, en semaine, avec la seule présence des religieuses que les abbés expriment en leur nom et au nom de tous les fidèles leur gratitude à la sœur pour son dévouement auprès des prêtres, des fidèles et des enfants de l'école. Elle se rend alors en Suisse avec dans ses bagages une belle statue de Pontmain. Ce sera pour elle l'occasion de mieux faire connaître auprès des Helvètes cette apparition certainement moins connue que les autres et pourtant si riche d'enseignements. À compter de cet été, sœur Marie-Olivia, déjà directrice de l'École de l'Épiphanie, devient donc supérieure de la communauté des religieuses, toujours au nombre de cinq grâce à l'arrivée de sœur Jeanne-Marie.

Samedi 31 juillet

C'est un deuxième mariage qui se célèbre et cette fois, dans notre chapelle Saint-Michel de La Roche-sur-Yon. Jean-Baptiste Brochard et Hermine Hemmer choisissent aussi de s'unir par le lien indissoluble du mariage dans l'une de ces chapelles témoins du combat qu'ils auront, à leur tour, à poursuivre en qualité d'époux et espérons-le de parents. Dans cette chapelle, il ne s'était pas célébré de mariage depuis le 26 juillet 2014 !

Dimanche 8 août

Le sacerdoce est décidément à l'honneur en cet été 2021 ! Après une première messe célébrée, voilà déjà trois semaines, ce dimanche d'août, nous sommes honorés par la présence de Monsieur l'abbé de Lacoste, directeur du séminaire d'Écône. N'est-ce pas le prêtre tout désigné pour nous parler du sacerdoce et de la vocation sacerdotale ? Puisse sa bonne parole aider à faire entendre auprès de certains jeunes gens, l'invitation du Christ : « Suis-moi » !

Mardi 10 au lundi 16 août

C'est au tour de l'abbé Vincent Gélineau de nous rendre visite. Un séjour en Vendée lui permet, certes de souffler quelque peu mais surtout de retrouver

ses anciennes ouailles et soulager ses confrères dans leur ministère. Merci à lui, notamment pour la messe célébrée le 15 août en la chapelle Saint-Michel de La Roche-sur-Yon !

Dimanche 15 août

En ce jour si cher aux cœurs de tous les « catholiques et français toujours », si cher en particulier aux vendéens qui, ce jour-là, célèbrent aussi leur fête patronale, le diocèse de Luçon étant placé sous la protection de Notre-Dame de l'Assomption, deux processions s'organisent, une première à l'île de Ré, juste après la messe de 12h00 et la deuxième au prieuré même, à la suite du chant des vêpres. Espérons avoir renouvelé le vœu de Louis XIII avec la ferme volonté de mieux appartenir à notre bonne mère du Ciel, en qualité d'enfants et d'esclaves d'amour.



Mercredi 18 au dimanche 22 août

Nous offrons l'hospitalité à six frères du noviciat de Flavigny, accompagnés de leur maître de novices, Monsieur l'abbé Martin Monnier. C'est avec beaucoup d'intérêt et d'émotion qu'ils découvrent nos principaux sites marqués par le sang de nos martyrs. Évidemment, Monsieur l'abbé profite de son passage aux Fournils pour nous faire connaître et estimer, dans son homélie, la vocation religieuse de nos frères, qui, espérons-le, s'éveillera dans le cœur de certains jeunes garçons surtout s'ils évoluent déjà dans un cadre favorable à la perfection de la charité. À la sortie de la messe, les frères proposent à la vente quelques produits de leurs travaux. Le

succès est tel, que tout a été écoulé. Merci de leur avoir fait si bon accueil !

Mardi 24 août



Dix jours avant la rentrée des classes, une vingtaine d'élèves et anciens élèves de 9 à 14 ans viennent prêter main forte aux sœurs, pour une journée de ménage à l'école, avec un joyeux barbecue à midi pour bien entretenir leur énergie.

Dimanche 29 août

Nous sommes heureux d'accueillir Monsieur l'abbé Xavier Beauvais aux Fournils, d'autant qu'il accepte de bien vouloir célébrer la grand messe et assurer l'homélie aux deux messes. L'occasion pour le prieur de Marseille, s'inspirant de l'évangile (« Nul ne peut servir deux maîtres ») d'encourager les fidèles à adopter un christianisme cohérent et non pas à la demi-mesure. Ce même dimanche, pour répondre à l'appel de notre supérieur de District et donc à l'urgence qu'il y a « de demander par nos prières le salut de notre très cher pays », nous convions les enfants des Fournils, à réciter après chaque messe dominicale une dizaine de chapelet en l'honneur du couronnement de la Sainte Vierge, c'est-à-dire la supplier, en sa qualité de souveraine, et de « Générale des armées » (saint Louis-Marie Grignion de Montfort) d'assurer à la France le salut et le secours dont elle a tant besoin. L'après-midi, l'École de l'Épiphanie ouvre ses portes et laisse découvrir à tous les visiteurs qui le désirent, ses locaux et ses derniers travaux. Tout semble déjà prêt pour accueillir les élèves ! C'est une première qui se renouvellera, et espérons le, avec plus de succès !

Dimanche 5 septembre

En chaire, l'abbé Ramé annonce le lancement de la nouvelle troupe de scouts

qui sera rattachée à la Fédération des scouts Godefroy de Bouillon. Les inscriptions se font après chaque messe. Pour notre jeunesse c'est une excellente école de formation aux vertus chevaleresques, et aujourd'hui, un excellent moyen pour se préserver de l'individualisme, du confort matérialiste, de l'hédonisme ambiant.

Lundi 6 septembre

71 enfants prennent le chemin de l'École de l'Épiphanie (et 72 à partir de la Toussaint). « À tout Seigneur, tout honneur » ! C'est donc au pied de l'autel que tous les élèves entourés par les sœurs et les maîtresses, se réunissent. Ils viennent invoquer les lumières du Saint-Esprit au cours de la sainte messe pour être bien dociles à tous les enseignements qu'ils recevront pendant l'année. À compter de cette rentrée, tous les niveaux, depuis la Grande Section de Maternelle jusqu'au CM2 sont séparés. Nous souhaitons évidemment la bienvenue aux deux nouvelles institutrices : madame Larguier venue remplacer mademoiselle Ménoret et madame Murail prendre en charge le CM1.

Mercredi 8 septembre



Fête de la Nativité de la Sainte Vierge, mais aussi rentrée des catéchismes et de notre groupe d'étudiants à La Roche-sur-Yon. Ceux-ci se réunissent à la chapelle Saint-Michel, nombreux et enthousiastes ! Les abbés Storez et Ramé délivrent chacun leur message d'encouragement à la saine amitié, à la prière et à la formation à une époque où il nous faut assumer d'être la minorité, dans un monde hostile. Les nouveaux responsables du groupe Saint-Hilaire, Louis Fontaine et Flore Laroche, prennent aussi la parole pour communiquer sur l'organisation des réunions et les activités qui peuvent aussi se déployer autour (cercle de formation, chorale et prière publique devant les calvaires ou statues).

La soirée se prolonge autour d'un barbecue suivi d'un temps de prière au pied de l'autel. Ils se regrouperont ainsi tous les quinze jours.

Lundi 13 septembre

Les responsables (presque tous !) des œuvres du prieuré et de nos chapelles, se réunissent à l'École de l'Épiphanie. Au programme : la mise à jour de l'organigramme et l'établissement du calendrier des activités de l'année 2021-22. Une présentation de ces différentes activités paraîtra dans une publication à part pour les faire connaître et susciter des « vocations » chez ceux qui souhaiteraient prendre une part plus active à la vie du prieuré.

Samedi 18 septembre

Dix adolescents, et douze si deux n'en étaient pas empêchés, se retrouvent au prieuré pour la première réunion scout, sous la houlette de leur chef de troupe, Cyprien Hemmer, mais surtout sous le patronage de saint Michel



Archange. Un premier effectif bien encourageant ! Pour le lancement de cette jeune troupe, la loi scout est le premier message à délivrer : une loi, comme le dira leur aumônier, qui devra les aider à mieux observer le décalogue et l'évangile surtout dans un monde qui les en éloignerait si facilement. Bon vent à cette escouade si prometteuse !

Dimanche 19 septembre

Après son ministère, l'abbé Ramé se rend à Loublande pour la journée Portes Ouvertes et la bénédiction d'une nouvelle école primaire de proximité pour les familles des alentours : l'école saint Louis-Marie Grignion de Montfort.

Désormais, quelques familles n'auront plus qu'à parcourir cinq à six kilomètres pour conduire leurs enfants à l'école, au lieu des quarante qui les séparaient de l'École de l'Épiphanie. Les abbés du prieuré en assureront l'aumônerie deux fois par mois, les autres semaines étant assurées par Monsieur l'abbé François-Régis de Bonnafos du prieuré de Gastines. Elle accueillera le 27 septembre vingt-huit élèves. Nous lui souhaitons succès et prospérité !



Un apostolat de la prière à la portée de tous :



Saint Louis-Marie Grignion de Montfort fut consulté par M d'Orville, l'un de ses amis de Rennes, pour remédier aux désordres qui se commettaient dans sa rue. Il lui proposa alors de placer, au-dessus de son portail, dans une belle niche, une statue de la Vierge Marie et lui fit promettre de réciter publiquement, tous les soirs, avec les personnes pieuses de son quartier, le chapelet devant cette image. M d'Orville, foulant avec beaucoup

d'énergie son respect humain, s'y exécuta, y persévéra ; et finalement « la prière avait purifié la place. »

C'est en s'inspirant de cet épisode de la vie du Père de Montfort que la Légion de Marie invite les bonnes volontés à se rassembler par petit groupe (5 à 10) devant l'un ou l'autre des nombreux calvaires ou statues érigés dans nos campagnes, villages ou bourgs pour réciter publiquement et avec piété le chapelet, à date régulière et fixe. Le premier samedi du mois serait un jour idéal.

Les personnes intéressées voudront bien se signaler auprès du coordonateur, monsieur Vincent Levesque (07 83 83 05 26). Il enregistrera alors votre lieu et temps de prière et vous communiquera quelques consignes indispensables pour son bon déroulement. Nous formerons ainsi une belle chaîne de prières publiques qui, espérons le, aideront à attirer de nombreuses grâces et bénédictions sur notre pays.

Des médailles miraculeuses pourraient même être distribuées à cette occasion.

Pour une liturgie légitime

L'une des multiples questions soulevées par le Motu Proprio « Traditionis Custodes », porte sur la légitimité d'un rite. Qu'est-ce qui permet à un rite d'avoir droit de cité dans l'Église ? Sa seule promulgation par le pape ? Sa seule autorité suffit-elle, en l'occurrence pour donner au Nouvel Ordo Missæ une véritable marque d'authenticité ?

Le Concile de Trente ne semble pas accrédi-ter une telle opinion. À deux reprises, dans ses sessions VII^e et XXII^e, ce Concile qualifie les rites de l'Église catholique de deux adjectifs soigneusement pesés par les théologiens d'alors : « reçus » (*receptos ; receptæ*) et « approuvés » (*ritus approbatus ; cæremonias et preces quæ ab Ecclesia probatæ*). « Approuvés » souligne la part décisive que l'autorité dans l'Église joue pour la promulgation légitime d'un rite.

Mais au regard de ces deux passages, l'intervention de l'autorité en ce domaine ne saurait être arbitraire : l'autre adjectif indique une condition supplémentaire pour que le rite en question soit objet d'approbation. Tel est le sens de : « reçu » ; et le concile de préciser dans la session XXII^e : « *frequenti et laudabili usu* », c'est-à-dire par un usage « fréquent et louable », en d'autres termes : employé habituellement, souvent ; traité avec dignité, respect...

Ce qui nous fait dire avec Dom Guéranger que le principal caractère de la liturgie, est le caractère traditionnel, en ce sens qu'elle est « la tradition même à son plus haut degré de puissance et de solennité »³. Saint Pie V a précisément agi selon ce principe : rétablir « le Missel lui-même conformément à la règle antique et aux rites des saints Pères »⁴, afin que « tous accueillent partout et observent ce qui leur a été transmis par l'Église romaine. »⁵



Le Concile de Trente

Ici la référence à l'Église romaine ne doit pas nous échapper. En sa qualité de « Mère et Maîtresse de toutes les autres Églises », elle « est la force vitale de l'Église catholique, parce que Rome est inamovible dans la foi, parce qu'elle est le fondement posé, non par l'homme, mais par Jésus-Christ », à telle enseigne, qu'elle est « le centre de la Liturgie, comme elle l'est de la foi »⁶. Et c'est à partir de ce centre, « avec lequel il est nécessaire de s'accorder »⁷ que se forme « l'unité du culte »⁸. D'où la haute convenance que le pape saint Pie V revendique pour la liturgie, dans sa bulle *Quo primum tempore* : « Il sied qu'il n'y ait dans l'Église de Dieu qu'un seul rite pour célébrer la Messe. »⁹

De ces principes il peut alors se dégager quatre marques auxquelles nous recon-

naissions la véritable liturgie : le caractère traditionnel, la parfaite conformité avec la saine doctrine, l'unité et le sceau de l'autorité de l'Église romaine. Si seulement l'une ou l'autre de ces marques fait défaut, la liturgie en question ne saurait alors s'imposer comme légitime. La seule autorité, fût-elle suprême dans l'Église, ne suffit donc pas pour imposer un rite qui ne serait pas reçu. N'est-ce pas précisément ce dont souffre, dès sa promulgation, le nouveau rite ?

Au lieu du caractère traditionnel, ce nouveau missel présente la marque de l'innovation, comme semblent s'en féliciter les artisans eux-mêmes du nouvel *Ordo Missæ*, dont Mgr Bugnini. Pour eux, il ne s'agit pas de « retouches de détails »¹⁰, mais bel et bien d'une

1 Canon 13.

2 *Decretum de observandis et vitandis in celebratione missarum* (p. 1499).

3 *Institutions Liturgiques* Tome 1 p. 3.

4 Bulle *Quo primum tempore* 19 juillet 1570.

5 Bulle *Quo primum tempore*.

6 *Institutions Liturgiques* Tome I p. 225.

7 *Ibid.* p. 126.

8 *Ibid.* p. 64.

9 « *Unum Missæ celebrandæ ritum esse maxime deceat.* »

10 Déclaration à la presse du 4 janvier 1967, dans la *Documentation Catholique* n°1493, 7 mai 1967, colonne 829.



Paul VI à la clôture du Concile Vatican II

« refonte générale » et, même « par certains points, d'une véritable nouvelle création ». Concernant les prières eucharistiques, Paul VI lui-même ne craint pas d'employer l'expression « innovation majeure »¹¹.

Comme les autres parties de la messe, le Canon en est particulièrement vicieuse : contrairement à la pratique reconnue par tous comme propre à l'Église romaine depuis le début¹², le pape Paul VI a assumé la terrible responsabilité de diversifier les prières situées au cœur même de la messe, celles qui encadrent la consécration. Désormais le célébrant a le choix entre au moins quatre prières eucharistiques, dont le Canon romain, pour ce qu'il en reste. Certes, ce sont les mêmes paroles de la consécration qui figurent dans ces quatre prières eucharistiques, mais elles ne sont plus celles employées dans l'ancien et vénérable Canon romain, pourtant héritées de l'apôtre saint Pierre. Cet exemple à lui seul est l'illustration de l'atteinte portée à la fois au caractère traditionnel de la liturgie et à l'unité qu'elle doit manifester et tout spécialement dans ce qui se situe

au sommet de la liturgie : l'action même du sacrifice.

Faut-il aussi ajouter, que l'unité invoquée par les novateurs s'est quasiment évaporée, tant sont désormais variées les formes de célébration. Mais n'est-ce pas la nouvelle participation pleine et active des fidèles qui l'exige, en vertu de leur sacerdoce commun ? En effet, dans la liturgie nouvel-

lement conçue, à la place du prêtre, agissant seul « *in persona Christi* » (en lieu et place de Jésus-Christ), c'est plutôt l'assemblée qui, sous la présidence du prêtre, devient « acteur » du culte¹³. Voilà pourquoi cette liturgie adaptée le plus possible aux fidèles « acteurs », offrira autant de modes de célébration que d'assemblées. À une messe de Paul VI grégorienne correspondra une assemblée de sensibilité plutôt traditionnelle et à une messe célébrée avec de la musique rock, correspondra une assistance plus « branchée » ; mais dans les deux cas, il s'agit du même rite qui dans sa structure même ne saurait donc porter la marque de « l'unité du culte. »¹⁴

Aucune partie de la messe n'a échappé aux fourches caudines des réformateurs iconoclastes. Tout y est passé : les prières au bas de l'autel et l'offertoire ont été respectivement remplacés par un nouveau rite pénitentiel et par la « présentation des dons »¹⁵... les textes que nous lisons dans les messes propres ont été aussi révisés, les lectures réorganisées au motif d'un prétendu enrichissement, le calendrier liturgique réamé-

nagé etc... à tel point que, selon l'aveu de Mgr Robert Mutsaerts, évêque auxiliaire de Bois-le-Duc, aux Pays-Bas, seulement 17% des prières de l'ancien Missel se retrouvent dans le nouveau¹⁶, ce qui réduit considérablement les points de contact avec la Tradition.

Leurs références « aux sources liturgiques les plus anciennes »¹⁷ sont en réalité un écran de fumée. L'effet produit par cette réforme fait plutôt figure d'un assemblage d'éléments hétéroclites anciens et nouveaux c'est-à-dire d'un rite qui ne résulte pas, grâce à une fidèle transmission, d'une simple évolution organique ni d'un développement ou enrichissement homogène.

Au lieu d'une réelle réforme, nous assistons à une révolution inspirée par une doctrine étrangère à la foi catholique telle qu'elle s'est exprimée dans le Magistère traditionnel. À cet égard, rappelons-nous, en effet la remarque rédhibitoire du bref examen critique : « Le nouvel *Ordo Missæ*, si l'on considère les éléments nouveaux, susceptibles d'appréciations fort diverses, qui y paraissent sous-entendus ou impliqués, s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la Sainte Messe, telle qu'elle a été formulée à la XXII^e session du Concile de Trente, lequel, en fixant définitivement les « canons » du rite, éleva une barrière infranchissable contre toute hérésie qui pourrait porter atteinte à l'intégrité du Mystère ».

Après tout, pourquoi s'en étonner compte tenu de la signification œcuménique voulue et souvent avouée d'une telle réforme ? Ce Nouvel *Ordo Missæ*, se présentant davantage comme un repas communautaire, au titre de

11 Constitution Apostolique *Missale Romanum* 3 avril 1969 (« *Præcipua instaurationis novitas* »).

12 « Aussi loin que nous allions dans les sources influencées par la liturgie romaine, nous rencontrons toujours et sans exception comme prière romaine la seule et unique tradition du canon romain, avec sa structure et son discours si particulier, que ce soit dans une version ou dans une autre ». Voir : « tradition apostolique et la prière eucharistique romaine », *Revue des sciences religieuses*, 81/1 | 2007, 95-118, n° 5. Cf. <https://fsspx.news/fr/news-events/news/les-50-ans-de-la-nouvelle-messe%E2%80%AF-les-nouvelles-pri%C3%A8res-eucharistiques-1-59949>.

13 La constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie du concile Vatican II dit au n° 21 : « Cette restauration doit consister à organiser les textes et les rites de telle façon que le peuple chrétien, autant qu'il est possible, puisse facilement les saisir et y participer par une célébration pleine, active et communautaire ».

14 *Institutions Liturgiques* – Dom Guéranger Tome I p. 64.

15 Emprunté à un bénédicité juif.

16 <https://www.lesalonbeige.fr/traditionis-custodes-un-veveque-neerlandais-denonce-un-ukase/>.

17 Constitution *Missale Romanum*.

mémorial, plutôt qu'un sacrifice propitiatoire, se rapproche en effet des cultes luthérien, réformé et anglican¹⁸. L'adoption de la langue vernaculaire, qui contribue à l'éclatement de l'unité du culte, ainsi que la récitation à haute voix des prières eucharistiques rejoignent aussi une exigence de Luther et des autres Réformateurs alors que ces usages ont été rejetés et condamnés par le Concile de Trente¹⁹.

Nous ajouterons enfin le témoignage accablant d'un des rédacteurs de ce nouveau missel, celui du Père Louis Bouyer : « On aura une idée des conditions déplorables dans lesquelles cette réforme à la sauvette fut expédiée, quand j'aurai dit comment se trouva ficelée la seconde prière eucharistique... (Et) je ne puis relire cette invraisemblable composition sans repenser à la terrasse du bistrot du

*Transtévère*²⁰ où nous dûmes figoler notre *pensum*, pour être en mesure de nous présenter avec lui à la Porte de Bronze²¹ à l'heure fixée par nos régents ! »²² Et le P. Michel Gitton, ami du P. Bouyer d'ajouter que « Par la suite, le Père Louis Bouyer nous faisait la confiance qu'il ne pouvait décidément pas prier sur un texte qu'il avait écrit lui-même sur une table de café au *Transtévère* ! » Nous voilà bien loin du véritable Canon romain, « fait soit des paroles mêmes du Seigneur, soit des traditions des apôtres et des pieuses instructions des saints pontifes. »²³

Une réforme "à la sauvette" et "expédiée", voilà ce qui aura marqué l'un de ses artisans ! Mais pour l'Église, ce fut surtout une réforme malheureusement efficace pour marquer la rupture avec la Tradition et faire voler en éclat l'unité liturgique que les siècles passés

avaient réussie, non sans mal à bâtir autour de la foi catholique²⁴. Et cette réforme a su s'imposer sous couvert d'autorité ou plutôt par son exercice abusif voire subversif. En la reconnaissant à ses fruits, nous la voyons volontiers comme un corps étranger qui, voilà déjà plus de cinquante ans, rongé l'Église de l'intérieur. De légitimité, elle n'en a donc que l'apparence !

En revanche, nul doute que le rite tridentin peut être utilisé « valablement, librement et licitement, et cela à perpétuité »²⁵. Approuvé, il l'est, d'autant qu'il porte, avec le sceau de l'autorité romaine, les trois autres marques d'authenticité : sa conformité au dogme catholique, avec en conséquence et comme reflet, son caractère éminemment traditionnel et l'unité du culte.

Abbé Laurent Ramé

18 À cet égard, l'aveu du principal artisan de la réforme liturgique, le Père Bugnini est très éclairant. Dès le 19 mars 1965, il déclara : « Nous devons enlever de nos prières catholiques tout ce qui peut être l'ombre d'un achoppement pour nos frères séparés ». Voir *Documentation Catholique* 4 avril 1965 cité dans le *Phare Breton* n° 13, septembre-octobre 2021 (abbé Patrick Troadec).

19 Session XXII, canon 9.

20 Quartier romain populaire qui se situe au-delà du Tibre, c'est-à-dire sur la rive droite du fleuve, juste au sud du Vatican.

21 Porte, qui sur la droite de la basilique Saint-Pierre donne accès au palais du pape.

22 Louis Bouyer, *Mémoires*, Les Éditions du Cerf, Paris, 2014.

23 Concile de Trente – Session XXII, chapitre IV.

24 « Quel sera le jugement de l'histoire sur ceux qui, plus tard, en Europe, en France, se sont plu à détruire l'œuvre des siècles, le résultat des efforts des pontifes et des princes les plus pieux, cette unité liturgique si chèrement achetée, si laborieusement conquise ? » Dom Guéranger, *Institutions Liturgiques*, Société Générale de Librairie Catholique, 1878, Tome 1, Chapitre XI, p. 278.

25 Saint Pie V Bulle *Quo primum tempore*.

Doctrines

Les quatre notes de la véritable Église - 2. La sainteté

Nous avons vu dans le bulletin précédent que l'Église est une et que c'est à cela qu'on peut la reconnaître. Elle est une comme la Vérité est une, alors que les erreurs sont multiples et contradictoires. Aussi les systèmes basés sur ces erreurs ne peuvent-ils prétendre à l'unité, si ce n'est une unité de façade reposant sur la force.

L'Église brille aussi par la note de sainteté qui la caractérise. Elle est sainte parce qu'elle vient de Dieu et qu'elle conduit à Dieu, ce que l'on peut montrer de multiples façons. Elle est sainte premièrement par son fondateur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, source et modèle de toute sainteté. Elle est sainte deuxièmement par sa doctrine si haute et si belle. Elle

est sainte troisièmement par sa morale qui invite l'homme à imiter Dieu lui-même. Elle est sainte quatrièmement par les moyens de sanctification que le Christ a remis entre ses mains, et en particulier par son culte. Elle est sainte enfin par les fruits qu'elle produit dans les âmes et que manifeste si bien tout le cortège des saints dont elle est auréolée.

L'Église est sainte parce que son fondateur, Jésus-Christ, est saint. Notre-Seigneur est Dieu, et en tant que tel, il est la source de toute sainteté. En ce sens, on devrait dire « Dieu seul est saint », comme Jésus-Christ a dit un jour : « Dieu seul est bon »¹. La bonté de Dieu est telle que rien sur terre ne peut lui être comparé, pas même la bonté du meilleur des hommes. De même la sain-

1 Marc X, 18 ; Luc XVIII, 19.

teté de Dieu est absolue, parfaite, immense. Elle est la source et le modèle de toute sainteté. Pour une créature, la sainteté consiste à ressembler à Dieu, à se rapprocher autant que possible de cet exemplaire parfait.

Jésus-Christ est aussi saint dans sa nature humaine. Son âme humaine, unie hypostatiquement² à sa divinité, est revêtue par là-même d'une sainteté unique qu'aucune pure créature ne pourra jamais égaler ni même approcher. Même la plénitude de grâce de la Sainte Vierge ne peut être comparée à la plénitude de grâce de Notre-Seigneur, plénitude telle qu'elle ne pouvait pas croître

car il avait l'union la plus intime qui soit avec la divinité, source de toute sainteté. La vie de Notre-Seigneur est d'ailleurs une manifestation concrète de cette éminente sainteté. Toutes les vertus brillent d'un éclat incomparable dans cette vie admirable. Il a pris sur lui la faiblesse de notre nature dans le sens où il a connu la fatigue, la faim, la soif, la tristesse. Mais il n'a pas connu le péché et son âme invincible a toujours dominé tous les mouvements de la nature pour faire sans cesse la volonté de son Père. Ses ennemis même étaient contraints de le reconnaître, et quand un jour, face à l'opposition des pharisiens, Notre-Seigneur leur dit : « Qui d'entre vous me convaincra de péché ? »³, pas un d'entre eux ne put relever ce formidable défi.



L'Église - Statue du portail sud de la cathédrale de Strasbourg

car il avait l'union la plus intime qui soit avec la divinité, source de toute sainteté. La vie de Notre-Seigneur est d'ailleurs une manifestation concrète de cette éminente sainteté. Toutes les vertus brillent d'un éclat incomparable dans cette vie admirable. Il a pris sur lui la faiblesse de notre nature dans le sens où il a connu la fatigue, la faim, la soif, la tristesse. Mais il n'a pas connu le péché et son âme invincible a toujours dominé tous les mouvements de la nature pour faire sans cesse la volonté de son Père. Ses ennemis même étaient contraints de le reconnaître, et quand un jour, face à l'opposition des pharisiens, Notre-Seigneur leur dit : « Qui d'entre vous me convaincra de péché ? »³, pas un d'entre eux ne put relever ce formidable défi.

L'Église est sainte aussi par sa doctrine.

Jésus-Christ, le « Saint de Dieu »⁵, a prêché une doctrine sainte, surnaturelle,

Qu'il me soit permis de rappeler au passage combien il est important pour notre vie chrétienne de bien connaître la vie de Notre-Seigneur. On n'en connaît souvent que des extraits un peu décousus, entendus les dimanches à la messe, alors qu'il faudrait connaître l'ensemble de cette vie héroïque et pouvoir situer chacun de ces extraits dans ce grand panorama⁴. Rougissons de ce que les gens du monde connaissent souvent mieux l'histoire profane de leurs institutions que nous ne connaissons la vie de notre Dieu.

La sainteté de Notre-Seigneur éclate à chaque page de l'Évan-

gile. Mais quand on compare cette vie avec celle des autres fondateurs de religions, quel contraste ! Les vies d'un Mahomet, d'un Luther, d'un Henri VIII, sont tout sauf édifiantes. Jésus-Christ a manifesté par la perfection de sa vie qu'il venait de Dieu. Les autres n'ont parlé qu'en leur nom, rabaisant souvent leur enseignement pour justifier leurs passions, ou s'autorisant à s'affranchir des directives qu'ils donnaient aux autres. Comment Dieu pourrait-il être à l'œuvre dans de telles sectes ? L'Église catholique seule peut être fière d'avoir en son fondateur un tel modèle de sainteté.

Sur ce plan aussi, les fausses religions diffèrent de la vraie. Face au mystère qui le dépasse, l'homme orgueilleux se cabre et veut comprendre. Alors il en arrive, blasphème exécrable, à ne pas croire Dieu et à penser qu'Il se trompe. Ainsi ont fait les juifs en quittant Notre-Seigneur après le discours du pain de vie. Ainsi font les hérétiques qui rejettent ce qui les heurte plutôt que de s'abaisser devant la parole de Dieu. Ainsi font encore ceux qui inventent un système où tout est accessible à l'esprit humain, tout est à sa mesure. Saint Thomas d'Aquin, dans son analyse de la religion musulmane⁸, constate qu'elle n'a rien de surnaturel ni dans son enseignement, ni dans son mode de propagation, ni dans la fin ultime qu'elle propose à l'homme. Sa doctrine en particulier a évacué tout ce qui dépassait la raison : la Sainte Trinité, l'Incarnation rédemptrice, la destinée surnaturelle. L'homme s'est fait une religion à sa hauteur.

L'Église moderne est également victime de ce penchant de l'homme à rabaisser

2 L'union hypostatique désigne l'union qui existe entre la nature divine et la nature humaine du Christ dans l'unique Personne du Fils de Dieu.

3 Jean VIII, 46.

4 On ne saurait trop recommander, pour mieux connaître la vie de Jésus-Christ, l'ouvrage du père Berthe intitulé *Jésus-Christ, sa vie, sa passion, son triomphe*. L'auteur, grand connaisseur de la Sainte Écriture et de la Terre Sainte, y expose simplement les récits évangéliques en les replaçant dans leur contexte géographique et politique, sans entraver son récit par les multiples discussions d'expert que suscitent les interprétations de divers passages. Il en résulte un ouvrage simple à lire et très édifiant, et dont la lecture est vivement conseillée.

5 Marc I, 24 ; Luc IV, 34.

6 Marc XVI, 15.

7 Isaïe LV, 9.

8 *Summa contra Gentes*, livre I, chapitre 6.

ce qui le dépasse. Ainsi constate-t-on aujourd'hui chez des hommes d'Église un discours où il est surtout question de l'homme, de la santé ou de la protection de la planète. Or la mission de l'Église n'est pas là et les hommes d'Église n'ont pas autorité spirituelle en ces matières. Jésus-Christ n'est pas venu sur terre pour « révéler pleinement l'homme à lui-même »⁹, mais pour révéler Dieu aux hommes. La doctrine de l'Église est sainte parce qu'elle parle des mystères de Dieu.

L'Église est sainte aussi dans sa morale. Non seulement elle parle de Dieu, mais elle a pour mission de conduire à Dieu, de hausser l'homme au-dessus de lui-même pour lui faire reproduire en lui-même l'image de Dieu : « Pour vous, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »¹⁰ Dieu seul pouvait donner à l'homme un idéal si élevé.

De ce fait, la morale évangélique est exigeante. Le Christ ne l'a d'ailleurs pas dissimulé : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. »¹¹ Loin de rabaisser les exigences de la morale pour contenter notre tendance à la médiocrité, le Christ nous invite au contraire à nous dépasser et nous en donne l'exemple pour nous y encourager.

À l'inverse, toutes les fausses religions ont versé dans une morale relâchée, s'accommodant des travers de l'humanité blessée. Il est d'ailleurs frappant de voir que les déviations doctrinales sont toujours suivies, tôt ou tard, de déviations morales. On l'a vu avec le protestantisme et sa doctrine de salut par la foi seule. Tirant la conclusion de son principe de l'inutilité des œuvres, Luther a osé écrire : « Pèche fortement, mais crois plus fortement encore. »¹² Et c'est avec ces théories monstrueuses qu'il pré-



Allégorie de l'Église romaine (Francesco Francia)

tendait réformer l'Église ! Aujourd'hui encore, avec l'envahissement de l'hérésie moderniste, on voit se répandre aussi les déviations morales les plus graves. Au-delà du péché lui-même, on voit surtout une tentative d'excuser le péché, voire de le justifier. L'ordre naturel est foulé au pied, et on entend le pape prendre la défense des pécheurs non en les exhortant à la conversion, mais en les incitant de fait à rester comme ils sont. Cela paraît absurde, impossible, et pourtant c'est bien ce qu'il dit : « Je pense au travail qui a été fait au Synode sur la famille pour faire comprendre que les couples en seconde union ne sont pas déjà condamnés à l'enfer. »¹³ En seconde union, étant sous-entendu que la première existe toujours, cela signifie l'adultère permanent, et le pape ose défendre cela. Les malheureux, rassurés ainsi par ces paroles irresponsables, continuent de marcher vers leur damnation éternelle. On excuse même aujourd'hui le crime contre nature en disant de

ceux qui le commettent : « S'ils cherchent Dieu, qui suis-je pour les juger ? »¹⁴ L'arbre se reconnaît par ses fruits. Cette nouvelle religion centrée sur l'homme ne comprend plus que le péché est une offense à Dieu.

L'Église est sainte également dans le culte qu'elle rend à Dieu, sainte par les sacrements qu'elle administre pour le bien des âmes, sainte par la grâce sanctifiante qu'elle a reçu pouvoir de verser dans les âmes. La sainteté de l'Église éclate d'une façon particulière dans son culte. Dans l'Ancien Testament, les prêtres offraient à Dieu des fruits de la terre et du travail des hommes, ainsi que des animaux. Ces offrandes n'avaient pas d'efficacité par elles-mêmes, comme le souligne saint Paul, mais plaisaient à Dieu parce qu'elles annonçaient l'offrande parfaite qu'allait faire Notre-Seigneur. Il est Lui-même

l'Agneau de Dieu, la victime sans tâche immolée pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Et ce sacrifice sublime que Notre-Seigneur a offert sur sa croix, l'Église a reçu du Christ pouvoir de le rendre présent sur nos autels. À la sainte messe, le Sacrifice parfait est offert à Dieu. Ce culte est saint parce qu'il est tourné vers Dieu. Sa raison d'être est de rendre gloire à Dieu et de verser sur nos âmes les bienfaits de la rédemption pour notre sanctification.

Il faut insister car on touche ici du doigt la profonde erreur de la nouvelle messe. La sainte messe, la vraie messe catholique, est « le Sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ qui s'offre lui-même à Dieu sur nos autels par le ministère du prêtre, en mémoire et renouvellement du Sacrifice de la Croix. »¹⁵ Le Christ réellement présent offre son Sacrifice : y a-t-il sur terre réalité plus sainte ? Les inventeurs du *Novus Ordo* ont défini la nouvelle messe comme étant « le

9 Jean-Paul II, encyclique *Redemptor hominis* §10, 4 mars 1979,

10 Matthieu V, 48.

11 Matthieu XVI, 24.

12 Luther, *Lettre à Melanchton*, 1^{er} août 1521.

13 Pape François, discours aux jésuites de Pologne à Bratislava, le 12 septembre 2021.

14 Pape François, interview donné le 29 juillet 2013, dans l'avion qui le ramenait à Rome après les journées mondiales de la jeunesse à Rio.

15 *Catéchisme de saint Pie X*, définition de la sainte messe.

rassemblement du peuple de Dieu qui célèbre, sous la présidence du prêtre, le mémorial du Seigneur. »¹⁶ Quand on voit ces deux définitions, force nous est de constater qu'on ne parle pas de la même chose. Or ce qui fait la sainteté de la messe catholique est absent de la définition du nouveau rite. Sans être niées explicitement, ces réalités si saintes sont passées sous silence, pour insister sur le rassemblement du peuple chrétien. Cette nouvelle messe n'est plus tournée vers Dieu mais tournée vers l'homme, comme le manifeste fort bien le changement de sens des autels. En prétendant réformer la messe, ils l'ont vidée de sa substance en gommant ce qui en fait la sainteté. Or l'Église est sainte dans le culte qu'elle rend à Dieu, et ce trésor qui lui a été confié, nous devons le défendre jusqu'à verser notre sang s'il le fallait.

sacrements développent et font grandir cette grâce sanctifiante apportée par le baptême. Dieu seul pouvait donner à des éléments matériels le pouvoir d'être instrument pour sanctifier les âmes. Les fausses religions ne pourraient prétendre à pareil pouvoir car aucun homme au monde ne peut communiquer par lui-même ce qui n'appartient qu'à Dieu seul : la grâce, la sanctification, et ultimement le ciel. L'Église seule est sainte dans le culte parfait qu'elle rend à Dieu et dans les moyens de salut qu'elle apporte aux hommes.

L'Église enfin est sainte dans les fruits de sanctification qu'elle porte. L'histoire l'atteste, en dépit des mensonges et des dissimulations, l'Église a porté et porte des fruits de sanctification, tant au niveau individuel qu'au

Ces fruits de sanctification se constatent également dans les sociétés qui mettent l'Évangile au cœur de leur vie. L'action civilisatrice de l'Église a été particulièrement remarquable dans l'Europe chrétienne. Démontrer ce point dans un bref article serait une gageure, mais on pourra se reporter à d'excellents ouvrages comme *L'Église au risque de l'histoire*¹⁷ dans lequel on voit, preuve à l'appui, que l'Église n'a pas à rougir de son action à travers le monde.

Mais quand on parle des fruits de sainteté que porte l'Église, on nous oppose toujours les scandales et les péchés des chrétiens. L'Église est humaine par les membres qui la composent, et divine par son fondateur, sa doctrine et ses moyens de salut. Étant composée d'homme, l'Église a hélas à déplorer les trahisons et les abandons de certains d'entre eux. Rappelons-nous que Notre-Seigneur fut livré par un de ses propres apôtres. Et durant les temps apostoliques, saint Paul dut fulminer l'excommunication contre un chrétien indigne de la ville de Corinthe. Oui, même dans ces temps de ferveur primitive, cette époque de héros et de martyrs, il y a eu des chrétiens indignes. Est-ce de la faute de l'Église ? En suivant l'esprit du monde et ses vices, ces hommes-là sont des scandales mais l'Église n'en est pas responsable. L'Église a toujours flétri les vices, d'où qu'ils viennent. Même quand les péchés étaient commis par les puissants de ce monde, elle n'a pas craint de s'y opposer, allant jusqu'à excommunier des rois et des empereurs s'il le fallait. Les membres de sa hiérarchie ne sont pas épargnés s'ils ont fauté, et sont même traités avec plus de sévérité car leur position leur imposait un plus grand devoir de droiture. Et la société moderne qui ferme les yeux sur tant de choses, qui patauge les pieds dans le sang et propage le vice par tant de moyens, cette même société vient reprocher à l'Église les égarements de certains de ces membres. Quelle hypocrisie ! En tournant le dos à l'enseignement de l'Église, les chrétiens indignes



Les sacrements

Non seulement le culte catholique est saint parce qu'il est tourné vers Dieu et rend gloire à Dieu, mais **il est saint aussi parce qu'il sanctifie les âmes.** Du Sacrifice du Calvaire, que la sainte messe rend présent sur nos autels, découle comme de sa source l'efficacité de tous les autres sacrements. Le saint baptême régénère notre âme, efface le péché originel qui nous avait coupés de Dieu et nous rend la vie surnaturelle. Par le baptême, la Sainte Trinité vient habiter dans l'âme et l'inonder de sa grâce. C'est pourquoi le baptême est saint, il sanctifie l'âme en profondeur et nous rend amis de Dieu. Les autres

niveau social. Ses plus grands héros ont d'ailleurs mérité d'être cités en exemple par la canonisation. L'Église tient à cœur de les célébrer à l'occasion de leur fête afin de rappeler à tous que la perfection que le Christ nous demande est bel et bien possible par la puissance de la grâce. Ces glorieux saints se rencontrent dans toutes les conditions et tous les états de vie : hommes ou femmes, enfants ou adultes, princes de l'Église ou simples fidèles, religieux et religieuses ou personnes mariées, partout dans l'Église on trouve ces exemples qui sont vraiment des fruits de l'Église.

16 *Novus Ordo Missæ* en sa première publication, *Institutio generalis* n°7. Il est à noter que devant le tollé soulevé par cette phrase, les éditions suivantes du *Novus Ordo* supprimèrent cette définition. Le mot n'y était plus, mais la chose demeurait : la nouvelle messe est principalement un rassemblement. Ne plus oser le dire ne change rien à la réalité du fait. Cette dissimulation est d'ailleurs un aveu supplémentaire car c'est reconnaître que ce glissement est injustifiable au regard de la doctrine catholique de la messe.

17 De Jean Dumont, Éditions de Paris.

se sont montrés fils du monde, et non fils de l'Église. Quand Judas a trahi son Maître, ce n'était pas la faute du Christ, mais bien plutôt de celle des pharisiens, et la sienne propre bien entendu.

Au contraire, les fausses religions ne portent pas par elle-même des fruits de sainteté. Qu'on nous montre les héros du protestantisme, de l'Islam, des sectes diverses et variées qui pullulent dans le monde ! Où sont leur fruit de sainteté, où est leur action civilisatrice ? L'Islam a écumé la Méditerranée pendant plus de mille ans, pratiquant la piraterie et emmenant en esclavage des millions de personnes. Le protestantisme a répandu dans le monde la pratique de l'usure avec toutes ses conséquences sur les injustices sociales et l'esclavage financier. Aujourd'hui encore, quand on voit des attentats commis au nom

d'une religion, ce n'est jamais par des gens qui crient « vive le Christ-Roi ». Oui, l'Église est sainte par les fruits qu'elle porte. Ses fils fidèles à son enseignement se sanctifient eux-mêmes et contribuent à élever la société dans laquelle ils vivent.

En somme, l'Église, notre mère est sainte parce qu'elle vient de Dieu et qu'elle conduit à Dieu. Notre-Seigneur l'a fondée pour qu'elle prolonge sur terre son œuvre de salut. L'Église est donc Jésus-Christ continué. Partant, elle est sainte de par son union à son fondateur, sainte parce que sa voix est l'écho de celle de son Seigneur, sainte parce qu'elle conduit ses fils à la sainteté. Cette marque caractéristique lui est essentielle et elle ne la perdra jamais parce que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Quant

aux pécheurs qui sont en son sein, ils sont comme l'ivraie de la parabole. Le Seigneur ne veut pas l'arracher avant la fin du monde, et sa présence dans le champ n'est pas la faute du semeur ni n'empêche ce champ de rester fertile. Ainsi, de même que l'Église naissante n'a pas été corrompue par la trahison de Judas et le reniement de saint Pierre, de même l'Église est et restera sainte et sanctifiante malgré les infidélités des hommes.

Aimons l'Église notre mère, notamment à l'heure où nous la voyons souffrir de la part de ses fils indignes. Et que notre amour pour l'Église nous pousse pour notre part à rayonner sa sainteté en défendant son culte et en mettant en pratique son enseignement.

Abbé Benoît Storez

Histoire

Sur les pas de monseigneur Jarosseau O. F. M (ordre des frères mineurs)

La modeste paroisse vendéenne de Saint-Mars-des-Prés s'était jadis ménagé une petite place dans l'Histoire de France en accueillant l'un de ses plus illustres souverains. En 1472 en effet, le roi Louis XI avait séjourné sur son territoire, au manoir de Dinchin. Il y avait notamment signé l'ordonnance par laquelle il commandait la fortification de la cité des Sables d'Olonne dont il entendait faire le port principal du royaume.

Mais c'est une page de l'Histoire de l'Église qu'elle allait illustrer quand l'un de ses enfants devint « une haute figure dont le nom s'inscrirait avec éclat dans les annales missionnaires de l'Église catholique »¹.

C'est le 13 avril 1858 que naquit dans une fort humble maison du village de La Roche, Élie Marie Jarosseau.² À vue humaine, rien ne prédisposait le nouveau-né à devenir un grand évêque missionnaire dont l'œuvre apostolique particulièrement féconde se doublerait d'une importante action politique.

Le registre d'état civil qualifie son père de journalier et précise qu'il ne savait pas signer. Dans la biographie qu'il lui consacre, Gaétan Bernoville présente l'habitation familiale comme une mesure dépourvue de fenêtres, « misérable carré de pierres grises »³. L'essentiel du patrimoine de ces parents profondément chrétiens se composait de la foi et de la piété qu'ils avaient à cœur de transmettre à leurs enfants. Et, dans une lettre envoyée d'Éthiopie en 1916, Mgr Jarosseau lui-même confie que lorsque sa pensée le ramène à Saint-Mars, elle s'attarde particulièrement à l'église où, dit-il, « me retenait

pendant de longues heures ma bonne et sainte mère »⁴.

L'abbé Louis-Onésime Cailleton, curé de Saint-Mars-des-Prés de 1862 à 1901, exerça bientôt sur l'enfant une paternité spirituelle qui favorisa amplement l'éveil de sa vocation et traça en lui une empreinte profonde. Alors que le vieux prêtre atteignait le soir de sa vie, le missionnaire qui avait toujours entretenu avec lui une correspondance suivie, lui écrivait en évoquant avec émotion « ce presbytère... où tant de jours de ma vie se sont écoulés, Monsieur le Curé, sous votre bienveillante tutelle... Je

1 Mgr Chappoullie, évêque d'Angers, discours prononcé à Saint Mars des Prés, le 5 octobre 1958, pour le centenaire de la naissance de Mgr. Jarosseau. *Semaine catholique du diocèse de Luçon*, 1958, p.495.

2 Le registre d'état civil enregistre la naissance d'Élie Marie Jarosseau. L'enfant fut baptisé le 14 avril 1858 avec les prénoms de Marie Élie. Son prénom usuel était Élie.

3 Gaétan Bernoville, *L'épopée missionnaire d'Éthiopie. Monseigneur Jarosseau et la Mission des Gallas*. Éditions Albin Michel 1950, p.12.

4 Ibid. p.17.

vous écoutez chanter et vous êtes encore à travers les chemins de la paroisse... Cette terre à laquelle je pense de plus en plus à mesure que je vieillis... »⁵

Une autre figure de Saint-Mars eut un rôle déterminant dans la formation première du futur évêque : l'instituteur Louis Reverseau, « le modèle des instituteurs de ce vieux pays de chrétienté... Il éprouve devant Dieu qu'il a charge d'esprits et d'âmes. C'est un condensé de la Vendée militaire. Il a formé à Saint-Mars des générations d'une seule coulée franche comme l'or »⁶.

C'est d'ailleurs sur le chemin de l'école qu'en 1865 ou 1866, le jeune Élie Jarosseau ainsi que le camarade qui l'accompagnait virent soudain apparaître dans les airs une belle croix. Craignant que ce fût là un signe de la fin du monde, les deux enfants effrayés hâtèrent le pas. Mais la mystérieuse croix blanche sembla régler sa marche sur la leur et continua de les précéder. Elle ne disparut que lorsqu'ils furent entrés dans le bourg. En 1920, Mgr Jarosseau évoqua cette apparition dans une lettre en précisant que son compagnon et lui gardèrent assez longtemps le silence sur cet événement. Il ne dit pas dans quelle circonstance il le rompit, mais il ne paraît pas déraisonnable de penser que ce fut auprès de l'abbé Cailleton.

Quoi qu'il en soit, les signes de sa vocation apparurent assez clairement pour qu'il fût orienté vers la vie sacerdotale. C'est ainsi qu'à la rentrée scolaire de 1870, il entra au petit séminaire de Chavagnes-en-Paillers et, au sein de cette institution, dans l'école apostolique où étaient alors recrutés les Fils de Marie-Immaculée, communément appelés les Pères de Chavagnes. Sa piété, sa docilité et son application furent rapidement remarquées. Mais ses résultats scolaires ne furent pas à la mesure de ses efforts. En 1876, le Supérieur lui signifia qu'il ne trouverait pas sa place parmi les Fils de Marie-Immaculée. Sa



Mgr Jarosseau

vocation religieuse et sacerdotale n'était pas mise en doute mais on ne le croyait pas capable d'acquiescer la science et l'ensemble des qualités qu'on attendait d'un « père de Chavagnes ».

Il se soumit à cette décision mortifiante avec grande humilité et retourna à Saint-Mars. L'avenir devait clairement montrer que ses moyens intellectuels avaient été sous-estimés et que beaucoup de ses capacités avaient été ignorées. La Providence avait-elle quelque peu aveuglé les professeurs et supérieurs qui avaient formé avec compétence et sûreté tant de prêtres vendéens ? En tout cas, elle allait vite dévoiler ses desseins en ménageant au séminariste éconduit une rencontre décisive avec le Gardien du couvent des capucins de Fontenay-le-Comte.

Le Révérend-Père Ladislav de Paris, religieux éminent avait noué des liens solides avec Saint-Mars et son curé. Le 15 mars 1876, il était venu ériger canoniquement une Fraternité du Tiers-Ordre de saint François d'Assise. Doté d'une intelligence remarquable ainsi que d'une vive sensibilité, délicieux à entendre selon ses contemporains, il

avait mis ses qualités personnelles et son zèle sacerdotal au service du recrutement de la province de Toulouse. Il conquiert rapidement le jeune Élie qui lui exprima son attrait pour l'Ordre de saint François. Après s'être informé à son sujet auprès de l'abbé Cailleton et l'avoir convié à faire une retraite, le père Ladislav décida de le conduire au noviciat de Carcassonne. Deux autres postulants bas-poitevins les accompagnaient. Il venait en effet de recruter à la Châtaigneraie celui qui devait devenir le père Jérôme, confesseur apprécié, et à Niort le futur père Hilaire.

Le 8 septembre de cette année 1876, Élie Jarosseau revêtait l'habit des capucins et devenait Frère André de Saint-Mars-des-Prés. Ce nom répondait exactement à ses aspirations profondes. « Si je recevais le nom d'André, disait-il, j'aurais la confirmation de l'apparition qui m'a été donnée de la croix et j'aurais la certitude que je dois aller la porter en terre infidèle »⁷.

Le 8 septembre 1877, il prononçait ses premiers vœux puis partait pour le couvent de Toulouse qu'il lui faudrait quitter trois ans plus tard lorsque les capucins, comme tant d'autres religieux, seraient expulsés de France par les lois de la République. Pendant son séjour, une visite constitua pour lui un événement déterminant ; celle de Mgr Massaïa, capucin, vicaire apostolique des Gallas en Éthiopie. L'évêque missionnaire s'adressa aux religieux assemblés et après avoir longuement décrit son apostolat de plus de trente ans, sans en taire les succès ni en dissimuler les épreuves, il lança un vibrant appel pour que de nombreux jeunes capucins aillent continuer l'œuvre que sa santé usée par le labeur l'obligeait à abandonner.

Ces paroles émues trouvèrent un accueil tout particulier dans le cœur de frère André. Dans une lettre envoyée l'année suivante à l'abbé Cailleton, il lui révèle qu'il éprouve le souhait très vif

5 Lettre citée par Mgr Chappoulié, op.cit.p.495.

6 Gaétan Bernoville, op.cit.p.13 et.14. Ajoutons que M. Louis Reverseau eut pour successeur son fils Valentin qui renonça aux situations plus lucratives auxquelles il pouvait prétendre pour ouvrir une école libre à laquelle il se consacra jusqu'à ses derniers jours. Ses quatre enfants se dévouèrent à leur tour dans l'enseignement catholique.

7 Gaétan Bernoville, op.cit.p.21.



La maison natale de Mgr Jarosseau

d'être missionnaire depuis son enfance. « Mon désir, affirme-t-il, est d'aller prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ aux pauvres populations sauvages. Voilà l'attrait de mon cœur depuis mes plus jeunes années, c'est-à-dire depuis l'âge de 13 ans surtout. Jusqu'ici, me défiant de moi-même, je n'avais jamais osé faire de démarches directes ; dernièrement, avec la grâce de Dieu, j'ai agi par moi-même et dès lors, j'ai senti aussi mon cœur plus à l'aise. Que de fois j'ai pleuré tout seul vaincu par l'émotion que ce secret et invincible attrait vers les pauvres sauvages produisait au fond de mon âme ! »⁸ L'initiative de sa part qui lui avait procuré l'apaisement qu'il évoque était une audience qu'il avait sollicitée auprès de Mgr Taurin, nouveau vicaire apostolique des Gallas, de passage au couvent de Toulouse, en vue de lui offrir ses services en Éthiopie.

Dans l'immédiat, ce n'était pas les missions qu'il attendait mais l'exil ! En novembre 1880, les capucins de Toulouse étaient chassés un par un de leur couvent encerclé par la troupe et dont la porte avait été forcée. Ils émigrèrent d'abord à Pampelune puis s'en allèrent chercher un refuge plus sûr à Orihuela, dans le sud de l'Espagne.

Un an plus tard, les événements se précipitaient pour frère André. Sa démarche auprès de Mgr Taurin avait abouti et il lui était demandé de rejoindre la France afin de préparer son départ pour l'Afrique. C'est à Carcassonne qu'il fut ordonné diacre le 17 décembre 1881 puis prêtre le 21 décembre suivant. Dès le 25, il embarqua de Marseille à destination de l'Éthiopie après avoir célébré une de ses toutes premières messes à Notre-Dame de la Garde.

Pendant les longues années qu'il lui restait à vivre, il ne devait revenir à Saint-Mars que trois fois : en 1900, au lendemain de son sacre épiscopal, en 1924, au cours d'un séjour en Europe sur lequel nous reviendrons, enfin en 1938, avant de se retirer définitivement au couvent de Toulouse. Toutefois, sa correspondance montre que sa pensée le ramenait souvent au pays natal et peut-être particulièrement au cours des heures difficiles. Dans les épreuves il puisait certes sa force en Dieu dont il voulait à tout prix faire la volonté, mais il trouvait réconfort dans l'évocation des vivants et des morts de sa paroisse, dans le souvenir médité de sa Vendée bien aimée « terre de foi et de martyre, terre féconde en vocations et en apôtres », pour reprendre la

formule de Mgr Chappoulié qui, célébrant à Saint-Mars le centenaire de sa naissance, déclarait : « Mgr Jarosseau c'est l'incarnation du paysan vendéen, mystique, intrépide et tenace jusqu'à l'obstination », avant d'ajouter : « Mgr Jarosseau c'est en même temps le prêtre qui s'était fait de son champ de mission une autre patrie »⁹.

Le champ d'apostolat qui attendait le père André de Saint-Mars se trouvait donc en Éthiopie, royaume situé dans la lointaine Afrique, toujours jaloux de son indépendance et encore bien mystérieux pour la plupart des européens. Une antique tradition qui devait plus aux récits mythiques qu'aux œuvres historiques, faisait descendre son souverain du roi Salomon et de la reine de Saba ; ce qui lui conférait un prestige tout particulier. Un autre sujet de fierté du pays, reposant celui-là sur des fondements authentiques, était l'ancienneté de sa conversion au christianisme. Elle s'était opérée dès le milieu du IV^{ème} siècle. L'enseignement de son premier évêque, saint Frumence, consacré par saint Athanase lui-même avait préservé le royaume abyssin de l'arianisme. Malheureusement, le cours des événements allait vite l'emmenner à l'extérieur de l'Église catholique. Simple diocèse du patriarcat d'Alexandrie, l'Église d'Éthiopie fut en effet progressivement entraînée dans le courant de l'hérésie monophysite¹⁰.

Au VII^{ème} siècle, le royaume opposa une résistance courageuse et souvent victorieuse aux assauts de l'Islam puis demeura fort longtemps très isolé. Le patriarche d'Alexandrie, désormais séparé de Rome, envoyait un moine égyptien qui faisait fonction d'unique évêque pour tout le pays et devait paraître bien lointain à la plupart des fidèles.

Lorsqu'au XVI^{ème} siècle des Portugais pénétrèrent en Éthiopie en vue de conclure une alliance avec son roi pour combattre les musulmans, ils trouvèrent

8 Ibid. p.27.

9 Mgr Chappoulié, op.cit.p.496.

10 Le monophysisme est une hérésie christologique provoquée au V^{ème} siècle par le moine Eutychès et condamnée en 451 par le Concile de Chalcedoine. Cette hérésie nie la double nature divine et humaine de Notre Seigneur.



L'église de Saint-Mars-des-Prés

une population certes chrétienne mais hérétique, comme nous l'avons vu, et schismatique puisqu'elle ne reconnaissait pas la primauté du pape. Au surplus, elle s'adonnait à des pratiques étrangères au catholicisme telles que l'observance du sabbat et de divers interdits alimentaires de l'Ancien Testament ou encore la circoncision.

C'est à cette époque que la Compagnie de Jésus nouvellement créée fut chargée de préparer une mission afin de ramener cette vieille terre de chrétienté à la vraie foi catholique et à l'autorité du successeur de saint Pierre. Les premiers jésuites ainsi envoyés se heurtèrent à l'opposition de la cour éthiopienne autant qu'à l'hostilité du clergé local et leurs efforts ne furent guère couronnés de succès. Au début du XVII^{ème} siècle, leurs confrères parvinrent à obtenir du roi son adhésion à la foi romaine. Mais les dispositions prises par l'un d'eux, autoritairement et non sans maladresses semble-t-il, en vue de réformer la vie religieuse des fidèles, suscitèrent un vif rejet de leur part. Le roi converti dut abdiquer et le nouveau souverain commença son règne en expulsant tous les catholiques d'Éthiopie. Le ressentiment à l'égard des jésuites fut tel qu'aucun missionnaire catholique

ne put œuvrer dans le pays pendant presque deux siècles.

Plusieurs capucins qui après l'échec des jésuites avaient réussi à pénétrer dans le royaume abyssin y trouvèrent le martyre. Ainsi, en 1638, deux français, les pères Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes, furent pendus. Accrochés au gibet par leur propre cordon, ils furent en outre lapidés. Saint Pie X les béatifica en 1905. Trois autres frères mineurs furent décapités 10 ans plus tard. Au siècle suivant, deux nouvelles tentatives de missions franciscaines échouèrent elles aussi.

Cette accumulation d'expériences malheureuses ne découragea pas un prêtre lazarisite piémontais, le père Giuseppe Sapeto, qui, en 1838 se joignit à l'expédition menée par MM. Antoine et Arnauld d'Abbadie d'Arrast en vue de découvrir les sources du Nil présumées se trouver en territoire éthiopien. Ce n'était pas le goût des recherches scientifiques qui avait attiré ce prêtre, même s'il ne méconnaissait pas l'intérêt de ces travaux, mais le désir de préparer une nouvelle mission catholique. Guidé par les frères d'Abbadie qui lui apportèrent un fort précieux concours, il put s'établir dans la province du Tigre sans dissimuler sa qualité de prêtre catholique et se mettre à l'étude des langues populaire et sacrée d'Éthiopie. Le rapide succès de son apostolat conduisit dès 1839 la Congrégation de la Propagande de la Foi à décider de la fondation d'une mission lazarisite destinée principalement à œuvrer auprès des schismatiques de Haute Éthiopie.

Au cours de ses prospections scientifiques dans le sud du pays, Antoine d'Abbadie avait été amené à rencontrer plusieurs tribus du peuple Galla qui, lui, n'était pas hérétique mais païen et menacé par le prosélytisme musulman. Il fut vite persuadé que « bien plus que les abyssins schismatiques, défiants à l'égard des étrangers, encadré par un clergé sourcilieux, jaloux de son influence, attaché à ses bénéfices, acharné aux erreurs qui déterminèrent

l'hérésie copte, les Gallas étaient perméables à l'apostolat catholique »¹¹.

Introduit au Vatican, il sut convaincre les autorités compétentes et le 26 avril 1846 le Saint Siège décréta l'érection d'un vicariat apostolique pour le pays de Gallas et confia la mission ainsi instaurée aux capucins. Le premier évêque placé à sa tête fut Mgr Laurent Massaia, en religion père Guillaume de Piova. C'est, nous l'avons vu, sa visite au couvent de Toulouse en 1880 qui détermina la vocation missionnaire du père André de Saint Mars.

(à suivre)

Thierry Léger

Prieuré N.-D. du Rosaire

Baptêmes

Adélaïde Soullier, le 22 juin ; Gabriel et Ambroise Buchet, le 14 juillet ; Corentin Ferchaud, le 16 août.

Mariage

Louis-Joseph Urvois et Gaëlle Ratte, le 13 juillet.

Sépulture

Gladys Ratès (88 ans), le 3 juillet.

Chapelle Saint-Michel

Baptême

Thaïs Mansion, le 24 juillet.

Mariage

Jean-Baptiste Brochard et Hermine Hemmer, le 31 juillet.

Sépulture

Dominique Renard (93 ans), le 6 mai.

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

Baptême

Zita de Lacoste Lareymondie, le 11 septembre.

¹¹ Gaëtan Bernoville, op.cit.p.45.

Agenda

Samedi 9 octobre

Pèlerinage du voeu à Pontmain.

Samedi 30, dimanche 31 octobre et lundi 1^{er} novembre

Pèlerinage à Lourdes.

Dimanche 28 novembre

Récollecion de l'Avent.

Dimanche 5 décembre

Marché de Noël.

Vendredi 10 décembre

Pèlerinage à Notre-Dame de Lorette (La Flocellière) pour les vocations.

À noter

Dimanche 22 mai 2022

Confirmations à Thouars (s'adresser au prieur pour l'inscription)

Dimanche 29 mai 2022

Communions solennelles (récollecion du 26 mai au soir au 28 après-midi)

Dimanche 12 juin 2022

Premières communions (récollecion le veille)

Catéchismes – Croisade – Conférences

Aux Fournils

Catéchisme pour enfants et adolescents (Inscription auprès des prêtres)

Premières communions, confirmations, communions solennelles : Une fois tous les quinze jours en période scolaire aux Fournils, le mercredi de 15h00 à 16h00.

Persévérance groupe 1 (collégiens et lycéens) :

Tous les jeudis à 18h30 à l'École de l'Épiphanie.

Persévérance groupe 2 (étudiants, apprentis et jeunes professionnels) :

Un lundi sur deux à 19h30 à l'école de l'Épiphanie.

Formation chrétienne pour les adultes (sans inscription)

Exposé de la doctrine chrétienne à 20h30 à l'école de l'Épiphanie. Calendrier : lundi 4 et mardi 5 octobre ; lundi 8 et mardi 9 novembre ; lundi 13 et mardi 14 décembre 2021.

Croisade Eucharistique

Réunions au prieuré (Abbé Laurent Ramé et une sœur du prieuré) Samedi 23 octobre (11h30-16h00), dimanche 5 décembre (9h45-10h20).

Militia Mariæ (réunion des membres actifs du *Prædidium* N.-D. de l'Assomption)

Tous les quinze jours à l'École de l'Épiphanie, le mardi à 20h15.

Renseignements auprès du président, M. Christophe Dumas au 06 21 99 50 16.

Atelier Sainte-Marthe (Réfection et confection d'ornements liturgiques)

Les mardis 12 octobre, 9 novembre, 14 décembre à partir de 9h30. Contacter : Mme Vincent Ameteau au 02 28 97 59 27.

Cercle Louis Martin (pour les papas – une fois tous les deux mois)

Calendrier : 21 octobre et 2 décembre à 20h30 à l'École de l'Épiphanie

Cercle Zélie Martin (pour les mamans – une fois tous les deux mois)

Calendrier : 19 novembre à 9h30 au prieuré

Chapelle Saint-Michel à La Roche-sur-Yon

Catéchisme pour enfants et adolescents

Enfants : chaque mercredi de 16h00 à 17h00 en période scolaire.

Cercle Saint-Hilaire : (formation chrétienne pour étudiants et jeunes professionnels)

Calendrier : tous les quinze jours, le mercredi soir à 19h30. Renseignements : contacter Louis Fontaine au 07 86 40 04 09.

Formation chrétienne pour adultes (sans inscription)

Exposé de la doctrine chrétienne un mercredi par mois à 19h30.

Renseignements

Répétitions de chorale

Grégorienne aux Fournils tous les quinze jours (Samuel Grelletier : 06 22 08 11 20)

Polyphonique aux Fournils (Christine Riboulet : 06 73 21 06 31)

Aumônerie de l'école de l'Épiphanie

(15 rue des Dames – Puybelliard – tel : 02 51 07 99 90)

Tous les vendredis en période scolaire : messe à 8h30 au prieuré Notre-Dame du Rosaire.

Religieuses du prieuré Notre-Dame du Rosaire

Sœur Marie-Olivia, supérieure de la communauté des religieuses du prieuré.

Sœur Marie-Olivia, directrice de l'école de l'Épiphanie.

Pour les joindre en leur maison Notre-Dame de la Sagesse : 02 51 94 86 57 (de 9h00 à 11h30 et de 14h30 à 17h00).

Offrandes de messes

Une messe : 18 € / Une neuvaine : 180 € / Un trentain : 720 €

Pour joindre les prêtres

Prieuré Notre-Dame du Rosaire : 2, Les Fournils - 85110 Saint-Germain-de-Prinçay - 02 51 42 95 88 ou 09 75 77 86 57 - courriel : prieure85@gmail.com

Abbé Laurent Ramé : 06 28 03 23 21 - courriel : laurentrame@orange.fr

Abbé Charles Moulin : 06 08 65 37 41 - courriel : charles.moulin2@wanadoo.fr

Abbé Benoît Storez : 06 48 19 75 45 - courriel : b.storez@fsspx.email

Chapelle Saint-Michel

40, impasse Ampère - 85000 La Roche-sur-Yon

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

12, rue des Augustins - 17000 La Rochelle